



La fédération sportive des ASPTT par l'intermédiaire de l'ASPTT ST QUENTIN, section cyclotourisme n'abandonne pas son objectif : rallier les capitales de l'Union Européenne.

Pour prolonger ce défi, un nouveau projet est mis sur pied : rejoindre Bucarest au départ de Venise en passant par la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Serbie et enfin la Roumanie...

Ayant participé à deux des derniers Traits d'Union Européens, nous sommes sollicités. Le programme est lourd : 3 100 km, 2 500 m de dénivelée, 26 jours de vélo ! Il faudra tenir tant moralement que physiquement. Défi très excitant, mais tout de même un peu angoissant. L'envie de vivre cette nouvelle aventure est la plus forte : doute, excitation, entraînement vont occuper les mois qui précèdent le départ.

C'est donc un groupe de 28 cyclos qui se retrouve le 1<sup>er</sup> juin à Paris porte Maillot.

Plaisir de retrouver des amis compagnons de nos virées antérieures, quelques nouveaux visages, les langues vont bon train, beaucoup d'échanges, craintes et doutes pour certains, d'autres plus aguerris, très sereins. Valises, vélos sont chargés dans notre camion suiveur et pour nos deux chauffeurs, c'est le départ pour Venise. Quant à nous, départ en bus pour Beauvais : vol vers Venise.

A 21h 30 nous sommes installés dans notre hôtel, et bien sûr pâtes au premier repas, idéal pour des cyclos !!! A notre grande surprise le lendemain matin au petit déjeuner, les deux chauffeurs sont là.

Nous récupérons «armes et bagages» Là commence une opération de grande importance: Préparer nos montures. Un peu de fébrilité : imaginez un camion avec 28 vélos, valises, matériel pour d'éventuels dépannages et les pique-niques pour tout le séjour. Pas de casse tout est ok, nos chauffeurs ont su être vigilants.



Impensable d'être si près de Venise sans y faire une courte visite, bien sûr nous n'en découvrirons pas toutes les facettes. Grâce au vaporetto "omnibus" nous suivons lentement le grand canal jusqu'à la place St Marc. C'est l'émerveillement, le charme et la magie de Venise. Malheureusement des queues interminables pour en visiter les principaux monuments. Nous, nous contenterons d'un aperçu de cette ville en longeant canaux et ruelles tout en admirant l'architecture de ses multiples hôtels particuliers, maisons typiques et boutiques uniques.

Le grand jour est là, la ronde des valises terminée, à 8h chacun est sur sa monture. Paysage sans grand intérêt pour ce premier jour, peu de dépaysement. Le soleil qui nous a boudé fait son apparition, un peu trop car c'est sous un bon orage que nous gagnons notre hôtel. Sous cette pluie torrentielle, première crevasion qui a permis de goûter à l'hospitalité italienne :

Une famille a offert abri, serviette, ensuite gâteaux, café et pousse café, un bon début !

Premier passage de frontière au bout de quelques km, la Slovaquie : paysage totalement différent, les montagnes nous entourent, la route prend de la hauteur, succession de cols à franchir. C'est l'époque des foins, les prairies sont très fleuries, les villages coquets, souvent un mât de cocagne s'élance à l'entrée, beaucoup de petites fermes avec leur séchoir à foin, de nombreuses scieries: c'est un décor digne d'un conte pour enfant. Aux longues montées succède une superbe vallée, sur la rivière une péniche, à son bord des femmes dansent au son de l'accordéon. Tout reflète la sérénité dans ce pays. Une courte incursion dans la capitale : Ljubljana, en effet nous sommes attendus à l'ambassade : réception conviviale et ensuite une visite de la ville où il semble bon vivre.

Parcours sans difficulté pour gagner la Croatie et sa capitale Zagreb. Bien que ce soit dimanche, l'ambassade de France nous ouvre ses portes, discours d'usage et photos pour immortaliser notre passage. Nous parcourons la ville en prenant garde aux rails du tram qui s'entrecroisent : la cathédrale, sa place où trône une superbe statue, jardin, immeubles cossus, d'autres bâtiments en cours de reconstruction et nous gagnons la campagne. Champ de fraise,



villages aux maisons colorées, et surprise, les

cheminées, les poteaux électriques sont coiffés de nids de cigognes et leurs petits.

Malgré le GPS qui nous facilite les entrées et sorties de ville, il faut quelquefois avoir recours aux autochtones pour trouver notre route. Mission qu'ils remplissent toujours avec plaisir. La chaleur va nous accompagner tout au long de notre passage en Croatie, merci à notre chauffeur qui a toujours su trouver un coin d'ombre pour nos pique-niques.

La ville de Karlovac où nous faisons étape est d'une grande tristesse, les maisons sont grises, cette ville semble sans vie. C'est le début d'un parcours où se succèdent des villages aux maisons criblées d'impacts de balles,



des engins militaires laissés sur le bas côté, des monuments portant le nom des victimes, tout rappelle le dernier conflit.

Nous continuons sur une route vallonnée au plus profond de la campagne, maisons en bois, un peu d'élevage et surprise: plus de goudron, ensuite une zone déserte: charniers, terrain miné. Le lendemain c'est la traversée d'un "no-man's land" sur plusieurs km, de la jachère, des maisons abandonnées, certaines à moitié



détruites, brûlées, régulièrement un panneau nous indique la présence de mines, aucune vie. C'est le silence parmi nous, chacun est dans ses pensées.

Le choix est fait de franchir un col pour gagner la côte adriatique, route en forêt, surprise au bout de 3 km, cailloux, ornières, un

vrai chemin muletier, c'est une leçon d'équilibre pour gagner le sommet à 8 km, toujours les panneaux indiquant les mines, stèles en souvenir des morts au combat, la descente est pire, mais quel spectacle cette plongée sur la mer ! Nous nous arrêtons régulièrement pour profiter



d'un panorama grandiose. La récompense est au bout, nous oublions vite ce calvaire (environ 20 km): dans un cadre paradisiaque, un superbe hôtel nous attend. Impossible d'échapper à la grande circulation pour gagner la ville de Zadar, visite de la vieille ville et ses rues piétonnes. Par un paysage digne du Larzac, peu de vie et toujours le même spectacle de maisons endommagées, sous une chaleur caniculaire, routes longues et vallonnées nous plongeons sur la ville de Trogir qui recèle des trésors



d'architecture. Ensuite visite de Split et ses vestiges gallo-romains avant de longer la mer Adriatique. La circulation est intense, la vie est concentrée en bord de mer, le tourisme a pris une place importante. La route est accidentée, pour certains un "coup de fatigue", la chaleur a éprouvé nos organismes, heureusement la solidarité est là. Nous quittons la côte pour attaquer la montagne en surplombant la mer, 20 km d'ascension nous donnent le temps d'en apprécier la beauté.

La frontière Croatie- Bosnie est proche. En prenant contact avec le ministère des affaires étrangères pour signaler lieux, dates, créneaux horaires, liste des participants, notre organisateur a su faciliter nos passages de frontières. Nous étions attendus, et chose étonnante l'heure a toujours été respectée !

Pour notre 1<sup>er</sup> pique-nique en Bosnie, une famille nous propose de l'eau fraîche et l'ombre de son jardin. Ce sera monnaie courante tout au long de notre périple : tonnelle d'un café pour l'ombre ou auvent d'une épicerie pour s'abriter de la pluie, l'accueil sera chaleureux.

En remerciement nous saurons faire goûter les produits bien français que nous avons eu soin d'emporter. Sur la route de Mostar nous optons pour une variante, le site de Medugorje, lieu de



pèlerinage pour les catholiques, la vierge serait apparue à 6 enfants il y a 25 ans. Beaucoup de monde, mais sans commune mesure avec Lourdes. Route sinueuse et beaucoup de circulation pour gagner Mostar. Longue descente, un cimetière musulman, une mosquée, une église, les ruines côtoient les nouvelles constructions, c'est un choc. Nous sommes oppressés en imaginant ce qu'ont pu endurer les habitants. Une immense croix chrétienne domine la ville.

Reconstruit en 2004 Stari most le "vieux



pont" campe au dessus de la rivière Neretva. Les deux communautés croate et bosniaque cohabitent depuis la fin du conflit mais à la lecture d'un article de journal à mon retour cet entre filet" Au lieu de 2 institutions offrant le même service dans différentes parties de la ville, nous en avons une seule, au sein de laquelle toutes les fonctions sont doublées" on reste perplexe... Nous longeons la vallée de la Neretva, chaque village traversé à son minaret, les gens travaillent dans les champs, c'est l'époque des foins, étonnés, ils répondent cependant à notre salut.

Encore quelques cols et ensuite une longue descente pour gagner Sarajevo et de nouveau la montagne. Nous apercevons les sommets enneigés. C'est vrai, Sarajevo a été site des JO d'hiver. En haut d'un col, sur un terrain très pentu un homme débarde du bois grâce à 2 chevaux, à côté se dresse le mémorial de 69 personnes exécutées. Passage près de Miljevina où de nombreux viols ont été commis pendant la guerre.

La route serpente le long d'une rivière d'un bleu turquoise et changeant.

Le passage de nombreux tunnels nous oblige à la prudence : pas toujours d'éclairage.



Nous sommes dans un parc national, les derniers km de cette étape sont difficile en raison de travaux, prémices de ce qui nous attend le lendemain :



route défoncée avant d'attaquer une montée de 20 km à fort pourcentage. Après la forêt, c'est un paysage digne des Pyrénées, ensuite une longue descente pour un retour en Croatie et gagner Dubrovnik.



Nous sommes à la moitié de notre périple, pas de défaillance, chacun a trouvé son rythme. La sortie de Dubrovnik ne se fait pas sans mal : une circulation intense et de forts pourcentages (14%). La côte est superbe, sauvage, la mer d'un bleu profond. Après une quinzaine de km nous quittons le bord de mer par une route escarpée : paysage méditerranéen, villages aux maisons de pierre avec leur potager.

Nouvelle frontière : le Monténégro, et là, le bonheur : longue descente et de nouveau l'Adriatique, peu de dénivelé nous profitons



pleinement du paysage. Arrivés en bord de mer, circulation importante (beaucoup de voitures immatriculées en Russie), magasins d'articles de plage, restaurants se succèdent, un contraste avec ce que nous avons vécu précédemment. Une courte halte permet de se baigner ou de se délasser, repos très apprécié. Pas trop de relâchement,



nous gagnons la baie de Kotor, la mer fait des méandres à travers la montagne, je pense peut-être à tort aux fjords norvégiens.

Nous sommes bouche bée face à la beauté qui nous entoure. Un pur régal. C'est l'arrivée dans la ville médiévale de Kotor, son port où de superbes yachts ont jeté l'ancre: un petit ST Tropez. En levant les yeux, on découvre une construction à flanc de montagne qui rappelle la muraille de Chine. Une visite s'impose. Après un accueil très chaleureux à l'hôtel, c'est le départ sur une route sinueuse, nous attaquons la montagne, 24 lacets nous



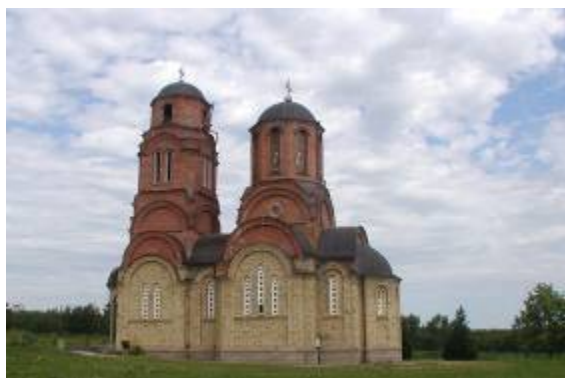
permettent de profiter encore du spectacle de la baie de Kotor qui lentement s'éloigne. Au sommet nous basculons dans une vallée, court arrêt au premier village riche d'un artisanat et d'une spécialité : le fumage de jambon. De nouveau la montagne et nous gagnons la capitale Podgorica, ancien Tito ville. Une réception est

prévue à l'ambassade, accueil très chaleureux dans le jardin d'été avec dégustation de toasts locaux.



Notre hôtel est un ancien palace, d'après son dépliant la reine d'Angleterre y aurait séjourné ainsi que Sophia Loren, il doit y avoir pas mal d'années car il a besoin d'une sérieuse rénovation !!! La circulation est dense pour quitter la ville et premier arrêt pour la visite d'un monastère et sa chapelle aux riches peintures. Encore un col à franchir, toujours des tunnels et ensuite une bonne descente. Les villages ont plusieurs petits magasins, de vrais bazars où nous pouvons nous ravitailler facilement, en effet le Monténégro a adopté l'euro à son indépendance. Nous sommes en moyenne montagne, des maisons isolées, meules de foin à l'ancienne, un grand contraste avec le sud du pays.

Le Monténégro nous a enchantés, maintenant passage en **Serbie**. Une longue ascension pour gagner la ville étape, une station de ski, notre hôtel est encore à 4 km, en pleine montagne, le moral accuse une baisse (passagère heureusement). Quelques difficultés sur une route en travaux, cailloux, boue, et en prime un bon orage pour une étape à travers forêts et pâturages. En plus de la lessive quotidienne, ce soir nettoyage des vélos. Le soleil se montre plus timide, nous traversons les villages, quelques



arrêts pour photographier les églises orthodoxes aux couleurs étonnantes, ocre rayé de bordeaux

pour l'une d'elle. A notre arrivée à l'hôtel, ambiance festive : un mariage, nous jouons les curieux. Un détail me frappe: un grand drapeau serbe trône à coté de la table des mariés. Pendant notre passage dans les pays de l'ex Yougoslavie, une chose m'a interpellée : le nombre de personnes qui brandissaient leur drapeau respectif : croate, serbe, bosniaque à la vitre de leur voiture...

Désagréable surprise le lendemain matin, la moitié d'entre nous souffre de la "tourista", au cours des km l'épidémie touche pratiquement tout le peloton, rien de grave, la route continue. Paysage monotone pour gagner les rives du Danube mais un moment émouvant nous sommes sur une route empruntée 2 ans



auparavant au cours de notre Vienne- Athènes !!! Qui aurait imaginé revenir là ? Certainement pas moi. Nous optons pour une boucle afin de suivre le Danube, petits villages, quelques cultures, la Roumanie est sur l'autre rive.

Aujourd'hui dans la grisaille, dernier passage de frontière, nous voici en **Roumanie**. Dès les premiers km un paysage d'une grande tristesse, pas de couleur, aucune fleur. Nous traversons des ruines industrielles, une mine désaffectée. La route est en très mauvais état, les R12 ont trouvé ici une seconde vie. Tout au long des routes des chiens errants, les sifflets, les cris, les jets d'eau heureusement les font fuir. Dans les villages une longue bande d'herbe longe les habitations en bordure de la route. Poules, poulets, dindes, oies ou pintades y picorent sous l'œil attentif des propriétaires. Nous retrouvons avec plaisir les cigognes.

Devant chaque maison 2 bancs et un puits, seule la rue principale est goudronnée.



Des maisons cossues, souvent d'une architecture très surprenante côtoient les masures. Je suis très étonnée de voir dans certains villages un monument aux morts semblable aux nôtres : des dates 1916-1918 et 1939-1945.

Nous sommes dans des contreforts montagneux, en haut d'un col un panneau signale la présence d'ours, surprenant ! Descente sur la ville de Horezu, inscrite au patrimoine de l'UNESCO pour ses céramiques, les magasins se succèdent tout au long des trottoirs, beaucoup d'effervescence dans cette petite ville. Pendant notre pique-nique, un bruit nous surprend c'est le passage au trot de 2 roulettes, habitation de toute une famille tsigane, ustensiles de toutes



sortes accrochés à la ridelle. Un saut dans le temps de combien d'années... Pour éviter une route à grande circulation nous prenons le train



pour gagner la ville de Sibiu distante de 110 km (il nous faudra 3 heures) Nous sommes en Transylvanie. C'est le pays des églises saxonnnes, on en compte plusieurs dans chaque village.

Les maisons ont des couleurs très vives bleu, vert, jaune, orange, certaines portent sur leur façade une croix incrustée. Nous croisons de nombreux chariots tirés par des chevaux.

Une visite s'impose dans la ville de Médias, cité médiévale aux toits vernissés. Les villages traversés sont peuplés de tsiganes. Les femmes sont habillées de vêtements aux couleurs très vives.

Les hommes portent fièrement un large chapeau en feutre noir, notre présence les intrigue.



Pour l'étape suivante, départ difficile, nous quittons l'hôtel sous une pluie battante. La route est totalement défoncée, c'est un slalom pour éviter les trous, ensuite les pavés prennent le relais et en plus nous grimpons ! L'allure est modérée à travers cette campagne très vallonnée.

Regard étonné des villageois devant ce groupe de cyclistes dans cette région si reculée, mais beaucoup de sourires. Régulièrement au milieu des prairies ou en lisières des forêts un semi remorque chargé de ruches. Dommage de ne pas traverser cette contrée avec le soleil, nous sommes au milieu de collines en forme de pain de sucre, nous croisons un attelage de bœufs, plus loin un groupe a pris place dans un vieux minibus transformé en décapotable en coupant le toit !!! Le soleil nous boude toujours.



Aujourd'hui départ pour Brasov, au passage un village : Cristian... Nous retrouvons les consonances de notre langue, la lecture des panneaux indicateurs et enseignes est facilitée après tous ces pays à l'alphabet cyrillique. Nous jetons un coup d'œil sur la superbe église de la ville d'un blanc éclatant qui tranche avec son dôme bleu outre mer avant de gagner sa banlieue d'une grande tristesse. Nous roulons entouré de larges étendues où paissent d'importants troupeaux, se mêlent bovins, moutons et volailles.

Le temps s'est bien rafraîchi, nouvelle ascension qui fait penser au ballon d'Alsace avant de basculer dans une descente aux lacets très serrés rendue dangereuse par un revêtement glissant. Nous sommes transis de froid.



Encore des chiens, pas toujours agressifs, ils n'ont plus guère de force, leur seul objectif : la survie.

L'étape se termine en montagnes russes, parcours éprouvant après 3000 km mais le but est proche. Sur le bord de la route de nombreux villageois proposent framboises, pastèques, œufs, miel...Superbe hôtel avant la dernière étape et le soleil pointe son nez, le moral est au beau fixe.

Nous sommes le 28 juin, ultime étape et encore des travaux. Les villages se succèdent, nous croisons des engins motorisés très rudimentaires, les roumains font preuve d'ingéniosité. La circulation est très dense. Grâce au GPS, la traversée de Bucarest se fait relativement facilement. Nous avons tous revêtu le maillot de notre club. Honneur aux dames, les messieurs suivent, l'un d'entre eux a accroché à son guidon les drapeaux français et européen, c'est ainsi que nous traversons la ville pour gagner notre hôtel. Moment de bonheur et d'émotion, effusions, mais peu de répit, les vélos doivent retrouver leur housse pour le retour, un repos bien mérité ! Les 2 chauffeurs prennent la route demain matin, long chemin pour gagner Paris.



Une journée pour visiter Bucarest : chacun choisira selon ses goûts : pour nous une destination s'impose: le palais construit sous la dictature de Nicolae Ceausescu baptisé alors :

''La maison du peuple''. Face à ce monument nous sommes impressionnés. Il occupe une superficie de 4500 m2 soit 400 000m2 habitables, 1100 pièces, 12 étages. C'est le 2eme plus grand bâtiment au monde après le Pentagone. La construction commencée en 1984 et terminée en 1989 est un projet pharaonique. L'équivalent de 3 arrondissements parisiens ont été rasés, expulsant ainsi 40 000 personnes relogées dans des bâtiments sans eau ni électricité. 20000 ouvriers se sont relayés jour et nuit. Ce monument devait être le symbole du savoir faire roumain. Marbre blanc, marbre rose, tapis confectionnés par les nonnes dans les monastères, rien n'est trop beau. Les lustres sont en cristal, l'un pèse 4 tonnes. Une salle est de la grandeur d'un terrain de football, le toit s'ouvre, un hélicoptère peut y atterrir. Nous en visitons une partie, très intéressés par les commentaires de notre guide. De la terrasse on domine l'Avenue de l'Union, l'équivalent de nos Champs Elysées. Le long, des fontaines symbolisent les provinces roumaines. Ce bâtiment abrite actuellement la chambre des députés et le sénat. Encore un peu de temps pour parcourir le centre de la ville : visite d'une église orthodoxe, quelques bâtiments officiels au hasard des rues, immeubles à l'architecture hétéroclite, magasins de luxe nous donnent un aperçu de cette ville.

Demain, c'est le retour en France. Des images s'entrechoquent : paysages, témoignages de la guerre, scènes de vie, regards croisés, cette femme serbe qui en passant me donne une rose sans même s'arrêter...Que de souvenirs, qu'elle aventure !

En touchant le sol français le 30 juin, une pensée pour notre organisateur, il doit pousser un soupir de soulagement, tout le monde est en pleine forme, un vrai challenge.

**Michèle SÉRAROLS**



**ASPTT AUXERRE**

Récit Michèle Sérarols (ASPTT AUXERRE)  
Photos : les participants.